



Ana\* est fière de hisser le drapeau au centre Don Bosco



**DON BOSCO**  
**Aide à la jeunesse mondiale**

## Les deux mondes des enfants de Manaus

Le Brésil – un pays de contrastes. Une irrésistible joie de vivre, des quartiers modernes, des plages de rêve et des forêts vierges riches en espèces façonnent le pays tout autant qu'une bouleversante pauvreté, la violence et la corruption. Dans les innombrables grandes villes du Brésil, ces contrastes se heurtent durement. Comme dans la mégapole Manaus. Elle est située au milieu de la forêt tropicale – un point de départ idéal pour des découvertes touristiques. Le centre-ville et son bâtiment impressionnant de l'opéra sont réputés pour des événements culturels, et diverses entreprises internationales se sont installées dans sa zone industrielle. En même temps, la ville est entourée de quartiers

pauvres, les favelas. La vie n'y est pas seulement morne et peu adaptée aux enfants, mais également dangereuse.

C'est pourquoi depuis 1982 déjà, les Saliésiens de Don Bosco offrent aux enfants des favelas de Manaus trois centres au sein desquels ils sont en sécurité pour jouer, apprendre et s'amuser. Ainsi, ils leur donnent accès à un autre monde, insouciant et sûr. Vous apprendrez aux pages suivantes pourquoi cela revêt une importance capitale, particulièrement à Manaus, et ce que représente cette offre pour les enfants.

\*Nom modifié par la rédaction

## Centre pour enfants et favela – c'est le jour et la nuit



Gravats, saleté, humidité et égouts à ciel ouvert – les favelas dans lesquelles vivent les enfants sont dangereuses

Chère lectrice, cher lecteur,



Cet été, je me suis rendu au Brésil. Les immenses contrastes dans cet énorme pays me préoccupent. J'ai vécu Manaus et ses favelas,

mais également un bout de nature intacte auprès de la tribu des Yanomami, au fin fond de la forêt tropicale du Brésil.

Ensuite, je me suis rendu dans la ville olympique Rio de Janeiro. Dans la favela Jacarezinho vivent 100 000 habitants. La violence y est omniprésente. Notre école, c'est la seule du quartier et ses employés réalisent un travail impressionnant.

A Mato Grosso, j'ai vu comment les peuples indigènes sont livrés aux grands propriétaires terriens qui empoisonnent les cultures et les eaux des Bororos et des Xavantes en pulvérisant à large échelle leurs champs de soja.

L'œuvre sociale de Don Bosco dans le quartier Itaquera de São Paulo est une lueur d'espoir. Padre Rosalvino a réussi à améliorer la qualité de vie d'un quartier entier. 2000 jeunes y apprennent un métier !

A tous les endroits que j'ai visités, les Saliésiens travaillent avec des gens qui vivent dans la pauvreté. Partout, ils apportent de l'espoir et des aides de vie concrètes, même dans les situations les plus difficiles. Ma visite m'a une nouvelle fois montré que les moyens que nous attribuons à ces œuvres sont bien investis. Je vous remercie de tout cœur pour votre aide !

Avec mes meilleures salutations

*P. Toni Rogger*  
**Père Toni Rogger**



En construisant passerelles et maisons sur pilotis, les gens se protègent du niveau d'eau qui change perpétuellement



Les favelas sont dépourvues d'électricité et de conduites d'eau. Tous les membres de la famille dorment dans une même pièce



## Dans les favelas, la vie est simple, la misère grande

Durant les dernières décennies, la forte croissance démographique et le manque d'emplois ont fait naître de nombreuses nouvelles favelas à Manaus. Des habitations simples se serrent les unes aux autres. Elles offrent un abri précaire à des dizaines de milliers de personnes, laissant peu de place à l'intimité et aux loisirs. Outre l'étroitesse et la pauvreté, la vie dans cette ville de l'Amazonie pose un problème supplémentaire : le niveau de l'eau varie énormément entre la saison des pluies et la saison sèche. En construisant des maisons sur pilotis et des passerelles, les habitants tentent de protéger leur foyer – une démarche qui fonctionne tant bien que mal, à cause de l'humidité omniprésente. La plupart des maisons n'ont ni eau courante ni électricité – et encore moins d'égouts ou d'élimination des déchets.

Tout va directement dans l'eau qui entoure les constructions sur pilotis.

Où est-ce que les enfants des favelas peuvent jouer sans soucis et se développer ? Les garçons et les filles plus âgés sont entre de bonnes mains dans les écoles publiques. Mais il n'y a pas de place pour les plus jeunes. Dehors non plus : des objets dangereux les guettent dans les tas de décombres et les montagnes de déchets. Le cloaque qui entoure tout cela est un foyer d'infection et une chute depuis la passerelle peut entraîner la noyade. Pour les mères et les pères, cela signifie qu'ils ne doivent guère quitter leurs petits des yeux. Mais à cause de la grande pauvreté, les deux parents doivent gagner de l'argent pour pouvoir survivre. Les Salésiens de Don Bosco ont reconnu cet état d'urgence il y a 34 ans déjà. Et ils ont réagi avec une œuvre impressionnante.

Les centres pour enfants  
préparent à la vie,  
de façon ludique





Au centre social, les enfants peuvent jouer en toute insouciance et se développer

## Bien plus qu'une école maternelle

Dans le quartier d'Aleixo, l'œuvre sociale des Salésiens gère des centres pour enfants sur trois sites différents. Tous se situent dans les favelas – là où habitent les enfants. En tout, quelque 670 filles et garçons âgés de quatre à six ans y sont pris en charge. Le programme préscolaire leur permet de jouer librement – dans un environnement protégé. Cela crée les conditions nécessaires pour exister à l'école, plus tard. Les enfants souffrant de handicaps physiques et mentaux sont également intégrés et suivis par des professionnels. Cela décharge non seulement leurs parents, mais favori-

se aussi la compétence sociale des autres filles et garçons du centre.

Etant donné que la malnutrition constitue un problème courant en raison de la grande pauvreté, tous les enfants reçoivent quotidiennement deux repas nourrissants. C'est important, car la sous-alimentation peut entraîner des atteintes durables à la santé, notamment dans l'enfance. Cela permet en outre de s'assurer que les enfants mangent chaque jour. Ce qui n'est malheureusement pas toujours possible à la maison.

Pour poursuivre ce travail précieux, l'œuvre sociale dépend des dons, car le soutien de l'Etat est loin d'être suffisant. C'est pourquoi l'Aide à la jeunesse mondiale soutient le programme d'alimentation depuis 1999 par des contributions régulières. Aidez-nous.

**Avec 75 francs, vous pouvez aider un enfant durant une année scolaire : il recevra deux repas par jour au centre social.**

## Nous aidons les enfants aussi chez eux



Une famille saine et attentive est essentielle pour le développement d'un enfant. C'est pourquoi le travail des centres sociaux ne s'arrête pas à l'école maternelle. Nous essayons également de lutter contre la montée de violence domestique dans les favelas. Quelque 300 familles sont régulièrement intégrées dans les activités de l'œuvre sociale. Il y a des rencontres où l'on parle de droits des enfants, éducation, conflits familiaux et prévention en matière de drogues. Nous travaillons avec ce que nous appelons des multiplicateurs – des familles qui participent aux cours de formation et qui transmettent ce qu'elles ont appris à au moins deux autres familles.

Cela permet de diffuser les connaissances sur une base de confiance et de voisinage. Dans 50 cas particulièrement difficiles, nous soutenons les familles par des visites à domicile, et 40 autres familles bénéficient de conseils dans le domaine des finances : budget du ménage et demande d'aide publique à laquelle elles ont droit.

Chaque famille doit pouvoir tirer le meilleur des moyens dont elle dispose, pour elle et pour ses enfants. Dans les favelas de Manaus, cela peut faire la différence entre les perspectives et le désespoir.



Marcelo, le garçon handicapé, a évolué de manière très positive au sein de l'œuvre sociale

## Marcelo – un garçon handicapé dans la favela

Le petit Marcelo regarde la caméra avec beaucoup d'intérêt. Il a cinq ans et vient au centre social à Aleixo-Manaus depuis un an et demi. Il est handicapé et a cinq frères et sœurs. Sa mère, chez qui un léger autisme a été détecté, était totalement dépassée par leur prise en charge. La petite maison dans laquelle vit la famille tombe en ruine. Tout est sale. Rien ne fonctionne. C'est pourquoi la mère a emmené Marcelo au centre Don Bosco. Mais ses premiers jours au centre social étaient très difficiles pour lui. Il était timide, ne parlait pas et n'osait pas jouer avec les autres enfants. Les éducatrices se sont montrées très patientes avec Marcelo et lui ont laissé le temps de s'habituer à son nouvel environnement, petit à petit. Grâce à elles, il suit un programme thérapeutique en ville, où

il est suivi par des professionnels. Il progresse doucement.

Entre temps, Marcelo est à l'aise au centre social. Il est insouciant, manifeste beaucoup d'enthousiasme et joue même avec d'autres enfants. La famille de Marcelo va mieux elle aussi. Grâce au soutien de l'œuvre sociale, elle a appris qu'elle avait droit à une aide publique. La famille et l'œuvre sociale ont rempli la demande ensemble. Et la maman de Marcelo a repris confiance en elle. Avec un peu d'aide, elle arrive à bien gérer sa famille.

Afin que nous puissions continuer à aider des enfants comme Marcelo, nous avons besoin de votre soutien. Merci beaucoup pour votre don.

Un grand merci  
pour votre aide !



**DON BOSCO**  
**Aide à la jeunesse mondiale**

**L'Aide à la jeunesse mondiale est une organisation reconnue d'utilité publique et exonérée d'impôts**

La communauté des Salésiens de Don Bosco a été fondée en 1859 par Don Giovanni Bosco à Turin. Il y luttait avec succès contre la misère des jeunes défavorisés et exclus.

Sa méthode d'éducation, basée sur la confiance et la prévoyance, est toujours d'actualité. Ainsi, quelque 15 000 Salésiens de Don Bosco œuvrent aujourd'hui dans 132 pays du monde, avant tout pour la jeunesse exclue et abandonnée. Autant de sœurs de Don Bosco se consacrent à cette tâche dans le monde entier.

Les projets des Salésiens de Don Bosco soutenus par l'Aide à la jeunesse mondiale sont vastes : projets pour les enfants des rues, centres de formation scolaire et professionnelle, lutte contre la pauvreté, promotion des femmes, mais également projets agricoles par lesquels nous souhaitons contribuer à faire rester les gens à la campagne, au lieu de les voir migrer vers la misère des grandes villes.

Les jeunes gens sont toujours au centre de nos efforts. Afin de pouvoir venir à bout de ces nombreuses tâches, nous comptons sur votre soutien financier.

Association de l'Œuvre de Don Bosco  
Aide à la jeunesse mondiale  
Don Boscostrasse 29  
CH-6215 Beromünster  
Téléphone 041 932 11 11

e-mail [jugendhilfe@donbosco.ch](mailto:jugendhilfe@donbosco.ch)  
Web [www.donbosco.ch](http://www.donbosco.ch)  
CCP 60-28900-0  
IBAN CH06 0900 0000 6002 8900 0

